



Santo Subito !

Santo oggi !

Neuf ans après, la boucle est bouclée. Notre pape, le bienheureux Jean-Paul II, nous a quittés en 2005, le 2 avril, à 21 h 37. Six jours plus tard, à l'occasion de ses obsèques, la foule des fidèles massée sur la place Saint-Pierre, à Rome, a scandé « Santo Subito » – saint maintenant, reconnaissant dans le Saint Père une vie exemplaire dans la foi et dans son enseignement, et demandant sa canonisation rapidement.

Jean-Paul II, par son action, ses discours, ses homélies, ses nombreux écrits, les voyages qu'il a entrepris dans tous les coins du monde, même les plus reculés, les contacts qu'il a eus avec les fidèles, les autres religions ou les non-croyants, a rapproché Dieu de l'homme et l'homme de Dieu. Il nous a rendu le Seigneur plus familier, ce qui fait que dans notre prière nous pouvons avoir un véritable « cœur à cœur » avec Lui. Jean-Paul II n'a pas hésité à donner de sa personne pour évangéliser le monde, le ré-évangéliser parfois – ou même souvent. Dans son activité pastorale et missionnaire, il a appelé les chrétiens à non seulement réaffirmer leur foi, mais aussi à la transmettre dans ce qu'il a nommé la nouvelle évangélisation. Il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce que, dans la suite de cet héritage, le pape François reprenne ce thème dans son exhortation *Evangelii Gaudium*, où il invite l'Église, c'est-à-dire les fidèles, à « sortir » pour annoncer le Christ à ceux qui ne Le connaissent pas. Jean-Paul II l'a fait avec beaucoup d'entrain et de joie, il a mobilisé les foules sur tous les continents, notamment les jeunes. Pour eux, il a mis en place les Journées mondiales de la jeunesse, afin qu'ils puissent se rencontrer de manière régulière et vivre leur foi à leur façon – qui n'est pas toujours celle des adultes. Nous avons tous en mémoire ces jeunes qui scandaient à tue-tête « John Paul II, we love you », et le Saint Père de répondre avec un petit air espiègle « John Paul II loves you too ». Ce fut le leitmotiv de son pontificat, se

baser sur les jeunes qui sont l'avenir du monde et de l'Église. Il a aimé les jeunes, il leur a fait confiance, et les jeunes le lui ont bien rendu. Bien sûr, l'homme de théâtre qu'il était savait les prendre avec son charisme, mais il savait aussi leur expliquer les choses compliquées de la foi et de la relation avec Dieu. En réalité, ces liens avec la jeunesse ne datent pas de son pontificat. Il les avait déjà éprouvés quand il était à Cracovie, pendant ses expéditions en kayak ou à la montagne. Et ses dernières paroles, avant de retourner au Père, furent pour les jeunes : « je vous ai cherchés ; maintenant vous venez à moi, et c'est pourquoi je vous remercie ».

« Santo Subito ». Devant cet enthousiasme de la foule, le pape Benoît XVI a accédé à la demande des fidèles et a pris la décision importante de supprimer le délai d'attente de cinq ans pour mettre en route tout le processus aboutissant à la béatification et à la canonisation. Vox populi, vox Dei – autrefois, jusqu'au XIII^e siècle, c'est ainsi que les saints étaient canonisés, par la réputation qu'ils avaient auprès des chrétiens. Alors « Santo Subito », c'est comme si l'on renouait avec le passé et des pratiques anciennes. Bien sûr, maintenant, cela ne suffit plus comme seul critère, mais cela permet d'accélérer les choses. Finalement, neuf ans, c'est bien court comme délai, surtout si l'on considère la masse de documents à examiner pour établir la sainteté, même si celle-ci paraît être une évidence pour nous. Il a fallu décortiquer tout la vie du pape et tous les témoignages le concernant. Il a aussi fallu chercher et établir le bien-fondé des miracles. Il en faut deux, un pour la béatification et un autre pour la canonisation, mais on peut aisément imaginer qu'il y a



eu aussi une masse considérable de témoignages dans ce domaine, et qu'il a fallu les étudier pour faire un choix indiscutable. Le premier, c'est la guérison d'une religieuse française, et le second, celle d'une mère de famille costaricaine. Toutes les deux ont été guéries grâce à l'intercession de Jean-Paul II. Une autre dimension qui intervient dans la mort du pape et de son élévation à la gloire des autels, c'est la Miséricorde divine. Il est mort la veille du dimanche de la Miséricorde divine de 2005, mais liturgiquement on était déjà entré dans cette fête ; il a été béatifié en 2011, le dimanche de la Miséricorde divine de cette année-là, et il est canonisé cette année, le jour de cette fête. Il l'a lui-même instituée, le deuxième dimanche de Pâques, et sa neuvaine commence le Vendredi Saint. Avec la Miséricorde divine, nous sommes au sein même de l'amour de Dieu pour les hommes jaillissant du cœur transpercé de Jésus sur la croix. En 1980, le pape Jean-Paul II a écrit sa deuxième encyclique, *Dives in Misericordia* (Dieu riche en miséricorde), consacrée à la Miséricorde divine. Ensuite, en l'an 2000, il canonise sainte Faustine, sœur Faustyna Kowalska, qui a été déclarée apôtre de la Miséricorde divine, et instaure la fête. Petit à petit, grâce au pape Jean-Paul II, la spiritualité de la Miséricorde divine se répand dans le monde comme en témoigne, pour ne prendre qu'un exemple, la Société des missionnaires de la Miséricorde divine et son activité dans le diocèse de Fréjus-Toulon. Alors, « Santo Subito » ? Oui, saint maintenant, et maintenant, c'est aujourd'hui ! □